

Les îles

Au large, dans l'attrait d'un fier isolement,
Où parfois en rêveur, en chasseur, en amant
À la sourdine on file.

N'importe où l'on aborde, avidement on fait
Le tour de son royaume,
Et la tente, sitôt dressée, est un palais
Que l'atmosphère embaume.

On se trouve lié d'instinct aux voyageurs
De tout bateau qui passe.
On a de l'intérêt pour les hérons guetteurs
Grimpés sur leurs échasses.

On muse sur la grève, on fauche pour son lit
Les rouges salicaires
Par quoi l'île transforme en élégants replis
Marais et fondrières.

L'éloignement du monde infuse dans l'air pur
Un subtil aromate.
On écoute en son cœur, près de l'eau, sous l'azur
Chanter une sonate.

On s'en revient les yeux fixés là-bas, et tel
Qu'aux jours de sa bohème ;

Heureux d'avoir été, dans le calme archipel,
Splendidement soi-même.

Alphonse Beauregard (1881–1924)